

LE PROTESTANTISME EN CORSEUne histoire et une vocation.

Dans votre numéro de Juin 1985 vous avez publié une communication de M Charles REBOUL, intitulée "Protestantisme en Corse", relatant l'expérience de son père, pasteur à AULLENE (Corse du Sud), au début du siècle. Ce texte fait revivre une expérience assez exceptionnelle, et une personnalité hors du commun. La figure de son épouse eût mérité, d'ailleurs, une attention égale. Madame REBOUL, née GAGNEBIN, a occupé une place tout à fait considérable dans la population de ce village où elle est morte. Et mourir à Aullène représente une dose appréciable de non-conformisme de sa part. Notre manière d'écrire l'histoire et de se souvenir devrait profiter du mouvement de restauration de la dignité féminine pour souligner combien les épouses des personnages importants ont aussi été des acteurs de l'histoire !

Il conviendrait sans doute d'apporter quelques corrections au texte de Monsieur Ch. Reboul. S'il est certain que son père est allé en Algérie, après son séjour à Aullène, il semble qu'il venait plutôt de Tunisie, où il avait travaillé pour une mission scandinave en milieu musulman. Il est aussi utile de rappeler que le Pasteur JD. Reboul n'a pas été le seul à occuper le poste d'Aullène. Il y avait été précédé par un Pasteur REVEILLAUD, et il a été suivi par un Pasteur CHOLLET. Bien que tous deux y aient eu des séjours assez courts, ces deux ministères montrent que l'histoire de l'Église protestante d'Aullène déborde les limites de l'aventure d'un homme quel que soit le rôle éminent qu'il y a joué. J'ai un peu regretté que le ministère du Pasteur REBOUL en Corse, soit présenté à la manière de l'aventure des missionnaires du siècle dernier dans une "une Afrique primitive". C'est un style dont on se défait quand il s'agit de l'Afrique ; en Corse aussi il convient de dépasser les horizons de l'exploit personnel, dans une région où l'Évangile est arrivé dès le 3ème siècle.

L'épouse du Pasteur Jean-Daniel REBOUL n'est pas étrangère à la décision du couple de se fixer à Aullène. Elle était malade, atteinte de tuberculose, et avait reçu l'ordre médical de vivre en altitude. Ce village situé à quelque 800 m. d'altitude semblait convenir. Madame REBOUL y mourut cependant. Le tombeau de Madeleine GAGNEBIN, épouse REBOUL, est bien conservé en un site qui surplombe l'agglomération. Le lieu de la sépulture, en dehors du cimetière, s'explique moins par un veto de l'évêché pour ensevelir la femme du pasteur dans le lieu d'inhumation communal que par un ultime désir de l'intéressée qui ne pouvait se résoudre à être ensevelie en un site régulièrement visité par des animaux sauvages qu'elle exécrait, des porcs. La municipalité aurait répondu à ce désir en octroyant une parcelle particulière entourée d'une murette aujourd'hui dégradée et tout à fait insuffisante pour empêcher les visites des gentilles bêtes incriminées.

Ces quelques remarques voudraient seulement faire ressentir le besoin d'un travail rigoureux et systématique, fondé sur des archives vérifiées. L'histoire de la présence protestante en Corse est encore à écrire par-delà les souvenirs fragmentaires répartis çà et là, et en tenant compte de l'histoire de la Corse. Le texte ci-dessous ne veut être qu'une ébauche de ce que six ans de vie dans cette île ont permis de percevoir d'une histoire à la fois passionnée et passionnante, de la

présence protestante, en même temps qu'une petite réflexion critique sur l'héritage qui nourrit la vie de la génération actuelle. Puissent ces modestes remarques donner envie à un historien de prendre au sérieux le devenir de la réalité toujours embryonnaire du Protestantisme en Corse. Il risque d'y trouver, à l'échelle d'un laboratoire, un certain nombre de clés pour comprendre des réalités beaucoup plus vastes telles que la signification de la présence protestante en pays latins ou méditerranéens. Mais revenons à des propos plus immédiats.

### Origines et motivations du Protestantisme en Corse :

Les premières traces d'une présence protestante en Corse remontent à 1835 environ. Un religieux défroncé sarde, Michel CONI, soutenu par la Société évangélique de Paris, a entrepris une œuvre d'évangélisation à Bastia, pendant une période de 15 ans. Les résultats visibles de son travail semblent extrêmement limités. La maladie l'arrêta dans son activité et il mourut. A partir de 1850, la Société centrale, la Conférence wesleyenne, la Mission Mac All (puis Mission populaire), la Société biblique britannique et étrangère sont intervenues tour à tour, et quelquefois simultanément et concurremment. Ainsi jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État au moins, la Corse n'a connu des Églises de la Réforme que des organes d'évangélisation. Pour les Églises réformées, la Corse était une annexe du Consistoire de Marseille. Celui-ci y dépêchait un pasteur pour des périodes plus ou moins longues dans le but d'une desserte des Protestants provisoirement présents dans l'île au cours de leur carrière administrative ou militaire.

La Corse a été considérée comme une terre de mission, au même titre que les pays d'Afrique, comme cela a été dit explicitement aux environs de 1900. Le Pasteur CHERADAME, de Bastia écrivait : " .... mon prédécesseur a formulé le vœu auquel je souscris de tout cœur et que je pose comme un cas de conscience devant les Protestants de France : Ce qu'il faudrait, c'est que les Chrétiens de France s'intéressent vraiment, et de cœur et par la foi, fassent le nécessaire, tout comme au Congo ou au Zambèze...."

Après la 2ème guerre mondiale et jusqu'en 1982, la présence de l'Église réformée en Corse a été assurée par la Commission régionale d'Évangélisation de la région Sud-Est d'abord, avant de céder la place à une structure plus décentralisée mais dont la raison sociale était "Société d'Évangélisation de Provence". La constitution d'une association culturelle normale est toute récente.

Deux questions se posent donc à l'observateur aujourd'hui. D'abord, on peut se demander si le mode de présence des Églises de la Réforme en Corse depuis le début n'a pas joué un rôle dans les difficultés rencontrées pour faire passer leur message. Cette démarche, même si elle était mue par les meilleures intentions, pouvait-elle aboutir à autre chose qu'à un blocage et un rejet de la part d'un milieu où la foi chrétienne a une histoire longue et riche ? La deuxième question est complémentaire. Si le Protestantisme a toujours été perçu comme une réalité extérieure, voire étrangère, n'est-ce pas en partie parce que le message de la Réforme s'est formé dans des circonstances culturelles et historiques étrangères à la situation locale, prenant ici l'aspect d'une alternative artificielle apportée arbitrairement par des personnes n'ayant pris ni le temps ni la peine de connaître de l'intérieur la vie du peuple de Dieu en Corse ?

### 150 ans d'histoire. Essai d'estimation :

Les limites de cet article ne permettent pas d'évoquer les divers épisodes de l'histoire de la présence protestante en Corse. Il y a les activités des différentes sociétés bibliques ou d'évangélisation évoquées plus haut. Il y a l'histoire du village d'Aullène au début du siècle, mais il ne faut pas oublier non plus celle du village de CUTTOLI, près d'Ajaccio, à la même époque ; deux épisodes analogues mais qui ont connu des suites très différentes, et dont les genèses ne sont compréhensibles que dans un contexte antérieur à la séparation de l'Église et de l'État. Il y a aussi l'histoire de la communauté de Bastia ; et encore celle d'Ajaccio fortement marquée par la présence d'une communauté anglicane au siècle dernier et au début de ce siècle. Il y a enfin la période contemporaine, depuis la 2ème guerre mondiale, où la communauté protestante a inventé une nouvelle forme de présence, malgré les ambiguïtés institutionnelles, avec deux œuvres importantes qui ont elles-mêmes évolué depuis leur fondation. Il s'agit de la Route des Jeunes, centrée sur Ajaccio, engagée dans une présence au service des jeunes dans le cadre de l'animation socio-culturelle ; il s'agit du Foyer de Furiani, près de Bastia seul centre d'hébergement et de réadaptation sociale existant en Corse, ouvert aux détenus libérés et à tous les handicapés sociaux.

Nous nous bornerons à évoquer les quatre principaux axes autour desquels s'est construite l'histoire complexe et variée de cette micro-église qui n'a jamais dépassé un effectif de 200 foyers répartis à travers toute l'île. Cette histoire se focalise autour de quatre orientations principales :

1- Le souci d'évangéliser et de convertir la Corse, en ignorant résolument l'Église (catholique romaine) déjà établie, et en la jugeant. Même la volonté quelquefois affirmée de ne pas polémiquer ne peut cacher la conviction que la prédication de l'Évangile y a été radicalement et totalement dénaturée. Cette attitude a été principalement celle des diverses sociétés bibliques ou évangéliques à l'œuvre dans le passé, et encore aujourd'hui celle des divers groupes ou colporteurs évangéliques existant à côté de l'Église réformée. Un cas particulier récent, en la personne d'un pasteur de l'Église évangélique libre, permet d'espérer une évolution. Mais ce n'est qu'un espoir.

2- Le souci d'assurer la desserte des Protestants disséminés, de passage dans la région. Il aboutit à la constitution d'une sorte d'aumônerie d'une population protestante mouvante, dans l'espoir d'un possible rayonnement de ce petit noyau. Mais la plupart du temps le groupe, en porte-à-faux culturel avec la population insulaire, parvient mal à sortir de lui-même. Cette orientation semble avoir été le mobile de l'œuvre de la Société centrale d'Évangélisation et des interventions de l'Église réformée à partir du continent.

3- Le souci de s'enraciner et de prendre sa place dans la culture et la société locales. Cette démarche n'est pas nouvelle. On peut y rattacher les épisodes des villages d'Aullène et de Cuttoli déjà mentionnés. C'est peut-être ce qui a caractérisé, de façon inconsciente sans doute, l'intervention de la Mission Mac All, à la fin du siècle dernier. Mais cette approche est demeurée velléitaire, et n'a pas été suffisamment approfondie. Les villages corses ne sont pas Genève, et les modèles extérieurs difficiles à imiter !

4- Le souci de donner du Protestantisme l'image d'une communauté de service, et de donner pour raison d'être à la présence des Églises de la Réforme en Corse la réponse à des besoins humains, sociaux ou culturels, dans la vie locale particulière comme dans le phénomène touristique d'été, surtout chez les jeunes. Cette démarche caractérise la création et les activités des deux services de la Route des Jeunes et du Foyer de Furiani depuis plus de 20 ans.

--- Aucune de ces orientations ne s'est véritablement imposée, et ne s'est révélée créatrice de vie et de rayonnement pour la communauté protestante, à terme. Les occasions n'ont pas manqué, pour les protestants de Corse, en particulier pour leurs pasteurs, de s'interroger sur les raisons de l'échec relatif de leur projet missionnaire. Les réponses avancées peuvent être globalement regroupées sous quatre chapitres :

a- Le Protestantisme s'est heurté à l'opposition radicale d'un clergé catholique qui a tenu pendant longtemps la population dans un état de dépendance aliénant. Ce clergé a contrecarré systématiquement la prédication des pasteurs et la diffusion biblique des colporteurs. ".....Terrain ingrat pour l'évangélisation est la Corse, écrit le Pasteur CHERADAME, à cause de l'ignorance, la superstition, et surtout l'influence non chrétienne du clergé catholique romain."

b- Il y aurait une incompatibilité entre la vie culturelle et sociale de la population corse, et le message de la Réforme. Une religiosité païenne faite de manifestations sociales sans vie intérieure fait obstacle à un engagement personnel de foi ; l'esprit de clan dans la vie sociale et les pressions du milieu nuisent à tout rassemblement et compromission publique des sympathisants. En 1933, le Pasteur MAGISTRINI écrivait : "...L'impression qui se dégage est que la Corse, spirituellement parlant, n'ait pas encore suffisamment évolué pour comprendre la valeur et la profondeur de la religion réformée qui est esprit et vérité."

c- Le noyau protestant s'avère incapable de s'enraciner dans la région. Ainsi trouve-t-on à plusieurs reprises le vœu d'envoyer en Corse un pasteur parlant l'Italien, ou bien voit-on le Pasteur AN TOMARCHI, Corse d'origine, chargé d'une mission d'évangélisation à Bastia, dans les années 1922 à 1924. Mais celui-ci demande que l'on mette fin à son mandat. Il écrit au Pasteur Barde, de la Société centrale ; "...Il n'y a pas d'évangélisation proprement dit à faire en Corse. Il y a uniquement un travail pastoral... mais je vous en supplie n'abandonnez pas cette Église... Il est impossible de laisser les Protestants français disséminés dans l'île sans pasteur."

d- Les services que la communauté protestante a créés pendant la dernière période de son histoire, ont tous deux fait un travail remarquable, et ont contribué largement à son rayonnement. Mais en Corse, comme ailleurs, on n'échappe pas à la tension entre service et témoignage, entre la communauté de travail et d'action, et la communauté de prière et d'enseignement. Le service du prochain débouche difficilement sur un engagement de foi, et la communauté paroissiale tend à s'en désintéresser, oubliant qu'ils sont son langage.

Le Protestantisme corse. Caractères, et situation actuelle :

On considère communément l'Église réformée de Corse comme un appendice du Protestantisme provençal, sans grande consistance et sans caractère très précis. Que sont en effet 150 ans d'histoire, sans persécution sanglante, sans événement important pour l'histoire de France, en comparaison de l'histoire des Cévennes ? Que sont les 200 ou 250 Protestants actuellement recensés par rapport à la masse du Protestantisme alsacien ? Vraiment rien, en effet. Parler du Protestantisme corse paraît bien outrecoisant.

Et pourtant il est là : il occupe une place dans l'île. Il a une fonction à y remplir sans doute ; porteur d'une certaine manière de lire l'Évangile, de vivre l'Église, et les relations humaines. Une Église se définit davantage par sa vocation que par son passé, son nombre ou sa puissance.

Personne n'a encore parlé d'une identité protestante corse. Cette question est pourtant fondamentale pour tout Protestant qui veut vivre là la foi chrétienne. Certes, aucun individu ne peut donner une réponse globale et satisfaisante à cette question. C'est à la communauté de s'affirmer dans ce qu'elle est. Tout discours n'est que second. C'est comme membre de cette communauté que je risquerai trois remarques pour caractériser et situer le Protestantisme corse actuel :

1- Il n'y a pas de peuple protestant en Corse. Cette affirmation s'inscrit un peu à contre-courant de la conscience protestante actuelle dans l'hexagone. Nombreux sont les travaux d'histoire et de sociologie qui s'efforcent de cerner le phénomène du protestantisme. Si bien que le Protestantisme français semble davantage porteur d'un passé que d'un avenir pour l'observateur étranger. (Cf. la remarque de tel représentant du Conseil œcuménique des Églises, en visite en France au cours de cette année 1985). La communauté protestante, en Corse est à l'abri de ce travers ! Les membres de la diaspora des Églises de la Réforme, en plus de leur petit nombre, appartiennent à des horizons ecclésiastiques et culturels très divers : Église d'Angleterre, Luthériens d'Allemagne, Suisse romands ou alémaniques, Pieds-noirs, Corses ayant connu le Protestantisme sur le continent ou à l'étranger, Continentaux originaires des toutes les régions et de toutes les familles du Protestantisme français. En outre, la communauté se renouvelle périodiquement de fond en comble ; les familles installées en Corse depuis deux générations se comptent sur les doigts d'une main. Aussi l'histoire du Protestantisme en Corse est-elle ignorée de tous.

Éclectisme, absence de mémoire collective et de tradition, dissémination et impossibilité de se connaître et de se reconnaître font que la paroisse est tout entière dans l'événement de ses rassemblements, et nullement un peuple. Elle est une "église", au sens propre, toujours à la recherche de ce qui en unit les membres, hormis la Parole qui la convoque.

Certes, les uns et les autres sont tentés de se définir comme membres du peuple protestant de leurs origines (cévenole, suisse, allemande, etc...). Mais cela ne les aide en rien à vivre leur vocation propre dans leur situation particulière.

Les protestants de Corse ont peut-être là une situation privilégiée qui leur permet de demander modestement au protestantisme français, et peut-être à d'autres encore, s'ils ne sont pas davantage des peuples que des Églises. Où est

notre cohésion et notre unité ? L'histoire ne nous sert-elle pas trop de théologie ? Mais ce n'est pas le lieu de développer une réflexion dans ce sens.

"Église" sans tradition, et sans "surface", seulement porteuse d'une certaine manière de vivre la relation à Dieu, l'Église et son ministère, la paroisse réformée de Corse n'a aucun pouvoir, ni influence. Elle n'est pas un élément de l'opinion ; elle ne représente pas un électorat. Culturellement, elle représente un monde étranger, un élément intrus dans une société et une culture différentes. S'affirmer protestant en Corse, c'est se singulariser, se mettre en situation de rupture ; piste stérile. Le petit nombre et la dispersion empêchent même toute compensation dans une vie communautaire chaleureuse ; le cocon de la paroisse est impensable ; il faut apprendre l'isolement sur ce plan.

2- Le Protestantisme en Corse est tout à fait incapable d'entretenir une relation de pouvoir avec les autres Églises. Fait d'individualités souvent remarquées, qui contribuent à sa réputation, ses dimensions institutionnelle et communautaire sont négligeables.

Ainsi les relations œcuméniques ne sont-elles perturbées que par un minimum de facteurs non-théologiques, selon l'expression consacrée. Par exemple, le problème des mariages mixtes se pose, sur un plan pastoral, en des termes très différents de ce que l'on rencontre dans le Gard ou la Lozère. Un mariage, ici, n'a pas lieu chaque année !

De cette façon, le contentieux entre les Églises peut être limité au minimum, et le dialogue se développer dans la reconnaissance mutuelle, et dans la préoccupation d'un service et d'un témoignage communs.

Certes, la communauté protestante, si fragile et modeste, court le danger de devenir insignifiante, et de perdre toute crédibilité, en renonçant à se distinguer et à s'opposer systématiquement, comme ce fut le cas dans le passé. Mais c'est sans doute la vocation générale du Protestantisme de ne pas être lié à une terre, à une histoire ou une tradition ; d'être un mouvement de renouveau au service des autres, et non une alternative. Un courant et un mouvement plus qu'une autre église.

3- Le protestantisme en Corse est un élément d'unité et de réconciliation. Les relations œcuméniques représentent une longue histoire, en Corse aussi. Un cheminement patient, souvent secret a été parcouru depuis de nombreuses années. Service, témoignage et prière communs, ainsi que le dialogue théologique rendent maintenant possibles une approche mutuelle plus véridique.

Comme le souhaitait Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises à l'Assemblée de VANCOUVER, pour les relations entre les Églises au plan mondial, en Corse aussi le dialogue œcuménique est devenu un élément de la vie interne de la communauté protestante, et n'appartient plus seulement au domaine des relations extérieures. Cette "intérieurisation" donne au Protestantisme un rôle de communion et de réconciliation. Même si la prise de conscience n'est pas encore générale dans ce sens, il s'agit là d'un caractère désormais irréversible.

### Le Protestantisme en Corse. Perspectives :

Une réforme sans éclatement ; une démarche évangélique au-delà de la rupture ou du schisme. Formulée très lapidairement, c'est l'ambition globale que la communauté protestante en Corse peut nourrir. Faute de quoi elle sera toujours une petite chose, marginale, pour ne pas dire anachronique.

Il est dangereux d'avancer des définitions ; elles sont toujours approximatives. Mais la spiritualité protestante se fonde traditionnellement sur la connaissance du Christ de la Bible par le libre examen pratiqué à la fois personnellement et communautairement. La vie en Église, avec ses structures et ses formes institutionnelles, revêt une importance seconde par rapport à la relation et à la communion avec le Christ vivant. Ce dernier caractère ouvre à une diversité de formes ecclésiales possibles, sans pour autant se sentir en rupture de communion. L'éventail des églises évangéliques dans le monde, allant du congrégationalisme à l'épiscopalisme, en est une illustration. Le débat sur les structures de l'Église ne revêt pas d'importance primordiale pour elles.

Une telle spiritualité devrait, à la limite, permettre au niveau de l'Église locale de s'intégrer à une structure épiscopale monarchique, dans la mesure où l'autorité s'y exerce dans le dialogue, la concertation et le souci de la communion avec l'ensemble du peuple de Dieu présent en ce lieu. Aussi la vocation du Protestantisme, plutôt que de proposer de nouveaux modèles d'église, consiste à former des personnes appelées à prendre leur place dans le peuple de Dieu existant, pourvu qu'elles soient reconnues dans ce qui les caractérise.

En Corse, le Protestantisme n'a jamais connu de succès d'ordre statistique. Mais il n'est pas resté stérile. Des Églises évangéliques petites mais vivantes se sont constituées (Action Biblique, Assemblée de Dieu). L'Église réformée a donné naissance à des œuvres importantes par rapport à son petit nombre, telles que le Foyer de Furiani, centre d'hébergement et de réadaptation sociale qui a été pendant longtemps le seul établissement de ce type existant en Corse, et que la Route des Jeunes, développant une activité de camps où vie communautaire et travail pour les collectivités locales sont les deux axes principaux. Communautés évangéliques, paroisse réformée et services divers sont autant de réalités en perpétuelle mutation. Elles doivent se remettre perpétuellement en cause, d'autant plus que leur base sociologique est très fragile. Pourtant elles sont un élément du peuple de Dieu pourvu qu'elles aient le souci du service et du témoignage de l'ensemble.

L'Église de Corse, du fait de son insularité sans doute, n'a jamais été confronté au débat de la Réforme et de la Contre-Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle. Il lui est resté extérieur et le fait d'une élite culturelle (les clercs). Il n'appartient pas à la communauté protestante en Corse d'y importer les radicalisations du débat théologique entre Catholicisme et Protestantisme. La situation historique locale et les circonstances de sa présence dans l'île devraient l'amener à essayer de contourner les tensions et les exclusives irrémédiables que l'histoire a produites.

Le défi et la chance qui s'offrent à l'Église réformée résident peut-être dans une démarche de type libéral, mais dans une dimension originale. Habituellement le libéralisme refuse l'enfermement de la foi dans son expression. Il donne la priorité à la piété vécue sur les formulations et les élaborations dogmatiques. Mais

les définitions doctrinales ne sont pas le seul enfermement possible. Il y a le carcan institutionnel de la foi dans sa réalité quotidienne, à la base.

Le Protestantisme traditionnel a réagi devant un magistère aliénant qui exagère le rôle de la foi objective. Mais il faut reconnaître aussi que le Protestantisme a secrété à son tour des structures ecclésiastiques où tout le monde ne s'épanouit pas. Il pèche souvent par individualisme, par le pouvoir excessif détenu par une élite culturelle maladroite à communiquer avec la base, par tendance à un certain corporatisme ; son identité est souvent tournée vers le passé.

Le libéralisme a sans doute un rôle à jouer dans le débat théologique actuel pour éviter l'impasse d'une alternative ecclésiologique. Le souci d'identité qui se développe dans beaucoup d'églises actuellement comporte le germe de radicalisations et d'exclusives dangereuses. Le courant libéral est sans doute le plus apte à rappeler la primauté de la personne vivante du Christ.

Aider le peuple de Dieu à concentrer sa spiritualité et sa vie communautaire sur la connaissance et la célébration du Christ. Ce rôle est modestement celui d'un prophète. Il peut être assumé par une communauté aussi fragile et mouvante que celle de l'Église réformée de Corse.

Le peuple de Dieu en Corse est historiquement et culturellement catholique romain. Il appartient à la communauté réformée d'habiter ce peuple, de l'enrichir de sa spiritualité et de son héritage théologique.

#### Jalons en guise de conclusion :

Ce qui précède paraîtra à certains à la fois naïf et euphorique. Comment "habiter" le peuple de Dieu corse et catholique en faisant l'économie du contentieux de la Réforme, apparemment ?

C'est là qu'il faut dissiper tout malentendu. La thèse de cette démarche ne propose aucun raccourci théologique. Le débat de la Réforme existe. Il s'agit qu'il habite le peuple de Dieu localement présent non comme une contestation négative, mais comme source d'une spiritualité spécifique et bénéfique pour sa vitalité et son témoignage.

Cette "habitation" ne va pas sans poser de problème de compréhension mutuelle ; elle est aussi source de tension. Mais il est impossible de décider, a priori et arbitrairement, de son efficacité. Dans la mesure où elle est acceptée de part et d'autre, il serait coupable de ne pas la vivre. Elle est la voie par excellence permettant une approche et une compréhension réciproque par l'intérieur, dans le respect de l'identité de chacun. Les différences, mêmes radicales, ne peuvent exclure l'exercice de l'accueil. "Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis", écrit l'apôtre Paul en parlant de divers groupes existant dans la communauté chrétienne de Rome (Ro. 15/7).

La situation actuelle permet cette orientation. Trois exemples de caractères différents peuvent être donnés dans ce sens comme autant de signes d'espérance :

1-Dépuis un an, une "mission œcuménique" est confiée au pasteur de la paroisse réformée de Bastia dans le diocèse de l'Église catholique, suivant un cahier des charges élaboré d'un commun accord entre l'évêque et le Conseil presbytéral de l'Église réformée.



À ce titre, le pasteur participe à la responsabilité des émissions religieuses assuré par l'évêché sur une chaîne de radio ; il est associé au travail de l'aumônerie scolaire dans les établissements d'enseignement secondaire de Bastia ; il assure une animation et une formation biblique en Haute-Corse. Le diocèse rétribue le coût financier de ce service.

Cette initiative ne prétend pas préjuger de l'aboutissement du débat théologique sur les ministères, entre les deux églises. Dans le respect de sa spécificité et des liens qui le rattachent à son Église, elle permet de tester en partie ce qu'un pasteur peut faire dans une communauté catholique, et ce qu'il peut apporter d'utile dans son témoignage. Elle est fondamentalement d'ordre pastoral ; ce qui en fait l'intérêt et les limites à la fois. Mais l'expérience a déjà démontré combien la dimension pastorale est souvent un moteur pour le travail théologique. Pour que cet accueil d'un ministre d'une autre confession, dans une Église, porte tous ses fruits sur le plan œcuménique, il faudrait qu'une démarche réciproque ait lieu, en Corse ou ailleurs. L'emploi d'un prêtre ou d'un théologien catholique dans l'Église réformée, au niveau régional ou local, serait sans doute plein d'enseignement. Ces deux expériences parallèles permettraient, si elles étaient simultanées, d'éprouver les possibilités et les limites de la reconnaissance réciproque des ministères. Faites dans une rigoureuse clarté et dans le souci du peuple de Dieu, matière précieuse pour le travail des théologiens. La plus élémentaire lucidité commande en tout cas de dire qu'une initiative réciproque est la condition de la continuité pour l'expérience faite en Corse. Si elle demeure un fait isolé elle prendra fin comme elle a commencé, dans l'indifférence. Mais nous n'en sommes pas là ; il s'agit encore d'inventer, dans la reconnaissance !

2- Le 11 Août 1985, au col de Verghiu (col routier le plus élevé de Corse) s'est tenu un rassemblement diocésain à l'occasion de l'inauguration d'une statue du Christ rédempteur. Placée à cet endroit, elle est un rappel du commandement fondateur du Christ des Évangiles : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Ces mots sont inscrits sur le socle de la statue.

Cette manifestation est le signe d'un véritable mouvement de recentrement de la foi et de la vie de l'Église sur la personne du Christ. Cette préoccupation pastorale dans la communauté catholique de Corse ne peut laisser indifférente l'Église réformée. Elle a une responsabilité et des devoirs à cet égard. Il lui appartient de les remplir effectivement.

Au cours de la cérémonie, l'évêque de Corse a solennellement lu tout une série de mots d'ordre qu'il avait invité les Chrétiens de l'île à formuler en vue d'exprimer publiquement le message de l'Évangile. L'un de ces mots d'ordre a été présenté comme émanant d'un Protestant : "Ce qui nous oppose les uns aux autres est moins la barrière qui sépare la vérité de l'erreur, la justice de l'injustice, le bien du mal, que la diversité des dons de Dieu et notre maladresse à reconnaître ceux qui sont faits aux autres. Vivons et respectons la diversité des dons de Dieu. Alors nos barrières disparaîtront".

Habiter le peuple de Dieu présent en Corse conduit à des initiatives concrètes et précises. Que cet exemple, dans sa modestie, soit comme le signe qu'il ne s'agit pas d'une simple vue de l'esprit, d'une formule creuse. Et si le diocèse corse attendait une parole de la part de la communauté protestante ?... Parole fraternelle, plus que magistrale ; parole d'une vérité réconciliatrice.

3- Depuis un an et demi, l'Église réformée de Corse est engagée dans une recherche de modèles d'église en dissémination. Elle essaie de mettre en œuvre le schéma d'église de maison.

La dispersion de ses membres, en Corse comme ailleurs, mais plus qu'ailleurs, rend tout à fait utopique une vie d'Église fondée sur le rassemblement. Inversant l'approche du problème, il s'agit de voir comment chacun de ses membres peut devenir un embryon d'église là où il vit. Regrouper des Protestants voisins, accueillir des frères catholiques, inviter des personnes en recherche dont on est solidaire dans la vie quotidienne. Telles sont quelques pistes pour constituer des "églises de maison". La paroisse réformée ne pourrait-elle pas être la structure permettant la communication entre ces différentes églises de maison ? Cela comporte un bouleversement profond. Alors l'Église réformée ne sera plus le petit peuple protestant dont la littérature et la presse véhicule l'image. Mais il se peut bien que ce soit là la condition de sa survie, ou de sa renaissance.

En tout cas, c'est la voie choisie localement pour habiter le pays où il est donné de vivre, et de travailler à la manifestation du peuple de Dieu réconcilié et porteur de réconciliation.

Vers un autre visage :

Le protestantisme en Corse, c'est 150 ans d'histoire faite de tensions et d'existence fragile ; toujours menacé d'extinction, et toujours guidé par la conscience de sa mission ou par la solidarité des églises du continent. Mais c'est aussi une spiritualité, un témoignage et un service des autres vécus aujourd'hui, et pour demain.

Accueil et accompagnement des handicapés sociaux au Foyer de Furiani ; présence parmi les jeunes à la Route des Jeunes : mission œcuménique et présence fraternelle auprès de la communauté catholique de l'île ; églises de maisons comme nouvelles structures d'Église. Tous ces traits n'ont pas grand chose de commun avec l'image du Protestantisme transmise par les médias à l'occasion du Tricentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes. En 1685, la Corse suivait un autre destin ; et les ancêtres du Désert huguenot y sont aussi étrangers que les ancêtres gaulois.

Par la force des choses, le Protestantisme corse a un présent enraciné dans l'avenir, et non dans le passé. À cet égard, très modestement et avec les minuscules forces qui sont les siennes, il peut apporter sa contribution au devenir du Protestantisme français, et mériter son attention.

Gilbert Charbonnier